



France | Le philosophe

reprënd l'enquête de Daniel Pearl dans un livre-événement

BHL pointe le doigt sur le Pakistan

■ Bernard-Henri Lévy a mis ses pas dans ceux du journaliste supplicié. ■ Et dans ceux de son assassin. ■ Après un an d'enquête, il en ressort un livre très fort.

JOËLLE MESKENS
envoyée permanente
PARIS

Daniel Pearl n'était pas un correspondant de guerre. Il n'était pas formé pour cela, disait le grand reporter du Wall Street Journal. Il a pourtant connu pire que les combats. Il a fini enlevé, martyrisé, supplicié par des fous de Dieu dans une banlieue de Karachi, au Pakistan, alors que ce jour de fin janvier 2002, la guerre d'Afghanistan était achevée. Son corps a été retrouvé quelques mois plus tard. Décapité et découpé en dix morceaux.

Ce n'était pas un crime. C'était le crime absolu, selon Bernard-Henri Lévy.

Bouleversé par cette mort, le philosophe français a remis ses pas dans ceux du journaliste disparu, cet « ami posthume ». Pearl avait trois raisons d'être exécuté, estime l'écrivain. Il était journaliste. Il était Américain. Il était Juif.

La vidéo que ses ravisseurs ont tournée avant sa mort accrédite d'ailleurs l'idée d'un crime dont la barbarie n'a d'égale que la haine. *Ma mère est Juive, mon père est Juif, je suis Juif*, fait-on dire à Daniel Pearl avant de l'égorger. Au terme de sa propre enquête qui l'a conduit non seulement au Pakistan, mais aussi en Inde, en Afghanistan, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, Bernard-Henri Lévy est pourtant convaincu qu'il y a autre chose derrière ce crime

BHL en arrive
à cette conclusion :
le Pakistan est
« l'Etat le plus voyou
des Etats-voyous »

abject perpétré avec une violence inouïe. Que Daniel Pearl a été assassiné parce qu'il avait été trop loin, parce qu'il avait été « over-intrusive », comme dira lui-même le président pakistanais Pervez Musharraf. Parce qu'il avait découvert la nature des liens entre les services secrets pakistanais (l'ISI) et Al-Qaïda. Parce qu'il savait sans doute des choses sur le transfert du savoir-faire nucléaire pakistanais à l'organisation d'Oussama ben Laden.

Trois éléments au moins mettent l'écrivain sur cette piste : Pearl n'a pas été tué tout de suite mais après une semaine de détention (comme si ses ravisseurs ne s'étaient pas rendu compte tout de suite des secrets qu'il détenait), Pearl n'a pas été tué par un fondamentaliste de petit calibre mais par un homme (Omar Cheikh, condamné à mort pour ce meurtre, est un citoyen anglais qui a fréquenté l'une des meilleures écoles de l'Occident, la London School of Economics) dont il est convaincu qu'il travaillait pour les services pakistanais et qu'Oussama ben Laden lui-même considérait comme son « fils préféré ». Enfin, Pearl n'a pas été assassiné par un seul mouvement jihadiste mais par toute la mouvance islamiste pour une fois rassemblée. Comme s'il s'agissait pour les assassins d'une opération de très

